

---

## Happenings & Events – Tulane Drama Review, vol. 10, n°2, hiver 1965

David Zerbib

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29301>

DOI : 10.4000/critiquedart.29301

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

David Zerbib, « Happenings & Events – Tulane Drama Review, vol. 10, n°2, hiver 1965 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29301> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29301>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

---

# Happenings & Events – Tulane Drama Review, vol. 10, n°2, hiver 1965

David Zerbib

---

- <sup>1</sup> Au milieu des années 1960 la revue d'études théâtrales *Tulane Drama Review* (TDR) amorce un tournant épistémologique. Sous la direction de Richard Schechner, elle s'apprête à délaisser l'analyse du théâtre comme art dramatique pour le penser à travers le prisme de la « performance », contribuant ainsi à la transformation et à l'extension du cadre ontologique mais aussi esthétique de la représentation théâtrale. Le numéro de l'hiver 1965 consacré aux « Happenings » et aux « Events » marque un moment clé de cette mutation. L'idée d'en fournir une traduction ainsi qu'une édition critique est excellente, car l'enjeu de ce numéro dépasse largement le cadre des vicissitudes d'une revue académique. Les débats concernant la définition et le sens de certaines pratiques performantielles, tels qu'ils se déploient dans numéro de TDR quelques années seulement après les premiers happenings, éclairent en effet les questionnements contemporains sur le sens de leur histoire, plus d'un demi-siècle après. Comment définir le happening ? Quelle est sa généalogie artistique ? Certains des principaux acteurs de cette histoire entrent ici directement en discussion, ou prennent position à travers des scripts d'œuvres, des descriptions de happenings, des schémas, des notes rétrospectives. Citons entre autres : Allan Kaprow, John Cage, Yvonne Rainer, La Monte Young, Dick Higgins, Claes Oldenburg, Robert Morris, Robert Ashley, Jackson Mac Low, Paul Sills, Ken Dewey. Associé par Richard Schechner à la conception de ce numéro de TDR, Michael Kirby, un des premiers spécialistes du happening à l'époque, oriente son état des lieux sous l'angle de l'avènement d'un « nouveau théâtre ». Dans cette proposition réside toute la problématique du livre : si le happening apparaît au point de rencontre entre tous les arts (théâtre et arts visuels mais aussi danse, poésie et musique en particulier), comment peut-il être conçu dans les termes d'un des arts dont, par définition, il déborde les limites ? Trois principales voies de réponse sont ici développées. La première consiste à fonder l'idée d'un nouveau théâtre sur une conceptualité renouvelée des structures de l'œuvre (« compartiments » à la place de

« scènes », propose par exemple Michael Kirby). La seconde revient à penser prioritairement le happening dans l'héritage de la peinture à partir des enjeux du collage, de l'assemblage et de l'*action painting* (« nos sources premières étaient visuelles, même quand ce qu'elles ont produit ne l'est pas », explique ainsi Allan Kaprow, p. 211). La troisième, liée à Fluxus et à la théorie de Dick Higgins, invite à réfléchir à « l'intermédia ». Autrement dit : ce qui tombe entre les différents médiums. Cette notion a le mérite de situer radicalement le happening (et la question clé du rapport entre « action » et « environnement » qui s'y déploie) hors des principes du modernisme esthétique fondé sur la séparation des arts. Autre question cruciale sur un plan esthétique : le rôle de l'indétermination et de l'aléatoire. Sur cette thématique John Cage répond aux questions de Richard Schechner et Michael Kirby, qui tendent à placer le compositeur au cœur du jeu. Cet entretien motive une lettre d'Allan Kaprow envoyée aux éditeurs quelques mois après sa parution. « Le rôle de stimulant indirect qu'a eu Cage ne devrait pas être sous-estimé, mais lui faire porter le fardeau du parrainage d'un ensemble d'activités qui pourraient, d'une part, ne rien avoir à voir avec lui et, de l'autre, l'embarrasser serait lui faire du tort » (p. 211) écrit celui qu'on reconnaît comme l'auteur du premier happening identifié comme tel. On voit ainsi comment les enjeux esthétiques s'articulent à ceux d'une histoire en train de s'écrire.